

Présentation

Le présent *Cahier* se veut un complément aux *Écrits II* de l'artiste peintre Paul-Émile Borduas, parus en 1997 aux Presses de l'Université de Montréal, dans la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde », sous la direction d'André G. Bourassa et de Gilles Lapointe.

Rappelons qu'au début des années quatre-vingt, alors que prenait forme ce projet d'édition critique subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada, des études préliminaires avaient permis de répertorier un corpus initial d'environ trois cent cinquante lettres de l'artiste. Lorsque paraîtront dix-sept ans plus tard, à la suite de recherches soutenues, les *Écrits II* de Paul-Émile Borduas, c'est tout près de neuf cents lettres de l'artiste qui auront été rassemblées.

Les papiers personnels du chef de file de l'automatisme furent rapportés au Québec suite au décès du peintre survenu à Paris en février 1960; on devait alors découvrir dans ses cartons des versions autographes de ses textes les plus célèbres, tels *Refus global* et *Projections libérantes*, de même qu'une partie importante de sa correspondance. Suite à un legs majeur effectué quelques années plus tard par la famille de l'artiste à la Galerie nationale du Canada, un fonds Paul-Émile Borduas fut constitué; il fut inventorié et classé par l'actuel directeur du Musée des beaux-arts du Canada, M. Pierre Théberge, avec l'assistance d'une équipe d'étudiants en histoire de l'art de l'Université de Montréal; quelques années plus tard, à la suite d'une entente intervenue entre les deux institutions, le fonds Paul-Émile Borduas fut cédé au Musée d'art contemporain de Montréal, où il est conservé jusqu'à ce jour.

Les lettres de Paul-Émile Borduas rassemblées dans ce *Cahier* visent à faciliter l'accès des chercheurs et spécialistes à un choix de textes autographes ayant servi à la préparation de l'édition critique des *Écrits II* du peintre. Il m'a en effet semblé utile de permettre la consultation des autographes et dactylogrammes de la main de l'artiste, dont l'original, souvent isolé dans les archives des galeries d'art ou chez des particuliers, reste encore aujourd'hui difficile d'accès. Par ailleurs, il n'a pas toujours été possible de retracer les documents originaux; dans certains cas où l'original est perdu ou considéré comme tel, j'ai choisi de donner accès aux transcriptions ultérieures qui en ont été conservées; c'est le cas, notamment, de plusieurs lettres de Borduas à Claude Gauvreau et de certaines missives à Guy Viau – celui-ci fut, on s'en souviendra, le premier à songer concrètement à la mise en œuvre d'une édition de la correspondance de Paul-Émile Borduas, projet qui devait cependant par la suite rapidement achopper.

J'ai aussi été guidé dans ce travail par un souci de conservation des documents: c'est pourquoi toutes les copies des lettres en ma possession n'ayant pas encore fait l'objet d'un dépôt officiel dans un fonds d'archives ont été systématiquement reproduites dans ce *Cahier* et numérisées. À l'inverse, pour ne pas surcharger inutilement ce *Cahier*, j'ai volontairement omis tout document dont l'original avait déjà été mis en dépôt dans un fonds d'archive reconnu, et que le chercheur, au demeurant, peut facilement consulter sur demande : c'est le cas, par exemple, des lettres de Borduas conservées dans le fonds qui porte son nom au Musée d'art contemporain de Montréal, ou dans d'autres institutions, telles le Musée des beaux-arts du Canada (anciennement, Galerie Nationale du Canada) ou le Musée des beaux-arts du Québec (anciennement, Musée du Québec). Ce travail visait

surtout à compléter les collections existantes, en assurant l'accès de ce patrimoine textuel aux chercheurs d'aujourd'hui et de demain. Malgré notre recours aux nouvelles technologies (notamment le logiciel de correction *Photoshop*), nous n'avons pu résoudre toutes les difficultés techniques. Certaines copies de lettres à l'origine étaient excessivement pâles, ce qui a rendu leur reproduction difficile. Nous nous en excusons ici auprès du lecteur.

Ce *Cahier* a pu être réalisé grâce à des subventions de recherche provenant du CRILCQ-UQAM et du CRILCQ de l'Université de Montréal. Je tiens tout d'abord à remercier les directrices de ces deux centres de recherche interuniversitaire montréalais, M^{mes} Lucie Robert et Micheline Cambron, qui ont accordé leur généreux soutien à ce projet. Je désire aussi exprimer ma plus vive reconnaissance à M. Philippe Brosseau, membre du personnel de la Bibliothèque de l'UQAM et étudiant au Département d'études littéraires, qui m'a secondé dans ce travail avec une grande compétence. C'est lui qui a assuré la préparation matérielle du *Cahier*, l'indexation des lettres et la numérisation des documents sur CD-ROM. La qualité matérielle de ce *Cahier* lui doit beaucoup. Je souhaite aussi remercier M. Patrick Poirier, coordonnateur scientifique du CRILCQ à l'Université de Montréal pour la collaboration qu'il m'a apportée à la diffusion de ce document dans les « Cahiers du CRILCQ », ainsi que M^{me} Lise Bizzoni, coordonnatrice scientifique de l'antenne CRILCQ à l'UQAM, qui a bien voulu se charger de la gestion administrative du projet. En terminant, je désire enfin exprimer toute ma gratitude à M^{me} Renée Borduas, qui a autorisé la publication ce document et qui a aimablement consenti à ce qu'une de ses œuvres soit reproduite sur la couverture de ce *Cahier*. Elle a aussi permis la diffusion dans ce *Cahier* d'une lettre inédite de Paul-Émile Borduas à Oliver Maurault datant de l'année 1940. Cette lettre fut

retrouvée après la parution de la correspondance de Borduas dans les *Écrits II* en 1997¹. Elle suit immédiatement le texte de la présentation.

Élaborée sous le signe de la « transformation continue », l'œuvre écrite de Borduas n'a cessé de déborder ses propres frontières, de déjouer les attentes, de surgir là où on ne l'attend pas. Borduas nous a laissé, on a pu le constater à la lecture de ses *Écrits*, un portrait extraordinairement vivant de lui-même. Il est heureux, plus de cinquante ans après la parution de *Refus global*, que cet apport inédit ait permis de renouveler en profondeur notre connaissance du peintre et de son œuvre.

Gilles Lapointe
Professeur associé
Département d'histoire de l'art
UQAM

Le 7 juin 2004

¹ Lettre autographe, archives du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, fonds Olivier Maurault. Le *Répertoire numérique* du fonds Olivier Maurault p. s. s. a été réalisé en juin 1998 par l'archiviste France Lemay, sous la supervision de Marc Lacasse. Je tiens à dire ma reconnaissance à Mme Carole Létourneau-Gagnon et à Monsieur Laurier Lacroix, qui m'ont communiqué une copie de cette lettre.

Montréal, 15 juillet 1940

à Monseigneur Olivier Bourault,
Recteur de l'Université de Montréal,
au Presbytère de Saint-Jacques,
Montréal.

Monseigneur,

En retour de Saint-Hilaire, où j'atermire
une petite maison pour y passer les étés, j'ai eu
la grande joie de trouver dans mon courrier
votre dernière publication.

Je vous remercie de votre amabilité et ose
espérer vous recevoir bientôt au pays de votre
cher monsieur fidèle. En ce moment là
j'aurais eu le plaisir de lire attentivement
"Charles De Belle et Georges Delfosse" et vous
dirais alors si oui ou non je vous tiendrais
rueuse!...

Apprenez aussi, Monseigneur, que depuis
dimanche dernier, ma femme et moi avons
le grand bonheur de posséder un fils en
plus de nos deux petites filles.

Vous voyez que la vie continue toujours
à jouer votre ancien protégé.

de tout coeur votre

Paul Émile.